

LE POINT DE VUE DU GERANT

MARS 2020

La crise sanitaire émanant du coronavirus et les mesures de confinement imposées par de nombreux gouvernements dans le monde vont avoir pour effet d'engendrer une récession mondiale. Il n'est pas possible à ce stade de chiffrer l'ampleur de la crise mais on peut commencer à la comparer avec d'autres crises majeures dont celle de 2008.

La crise actuelle est plus brutale et importante que les précédentes crises car il ne s'agit pas d'un ralentissement marqué de l'activité de nombreuses entreprises mais d'un arrêt total et forcé de pans entiers de nos économies. Les compagnies aériennes réduisent ainsi de 70% à 90% leurs programmes de vols et des compagnies procèdent même à l'immobilisation totale de leur flotte. Le fait que beaucoup d'activités se trouvent interdites rend en outre la situation plus précaire que lors des crises précédentes. En effet si de nombreuses entreprises avaient dans le cadre d'une gestion saine pris des mesures pour faire face à un ralentissement potentiel de leur activité, il en va différemment lorsque l'activité s'évapore à 100%. Dans ce cas, il n'y a plus aucune source de revenu mais de nombreux coûts fixes perdurent. C'est par exemple ce qui se produit pour le croisiériste Carnival qui a effectué en urgence une levée de fonds (capital et dette) de 6 milliards afin de prolonger ses chances de survie. Au global l'économie sera plus touchée que lors des crises précédentes et la France a par exemple déjà indiqué qu'elle connaîtrait sa plus forte chute de PIB depuis 1945.

Un élément majeur de différence avec les crises précédentes est que de nombreuses mesures prises ont pour effet d'aggraver la crise. C'est le cas du confinement qui met l'économie à l'arrêt. En ce sens, il reste étonnant que l'exemple de la Corée qui a misé en premier lieu sur le dépistage massif n'ait pas été suivi de façon plus importante ni plus rapidement. Les sociétés fabricant des tests de dépistage du Covid pourtant ne manquent pas (Abbott, Biomérieux, Cepheid, Diasorin...). Autre exemple de décision qui a aggravé la crise, celle conjointe de la Russie et de l'Arabie Saoudite de ne pas diminuer, voire d'augmenter la production de pétrole en pleine période d'effondrement de la demande. Elle a eu pour effet un crash des cours du brut. Or, ce dernier crée un canal de contagion car il met en péril le pétrole de schiste américain et par ricochet le secteur bancaire qui l'a financé ainsi que le compartiment du « High Yield ».

Autre différence à noter, les fonds souverains qui avaient agi de façon contracyclique en 2008 en investissant massivement lors du creux de marché sont cette fois plutôt vendeurs. Les Etats vont en effet creuser des déficits massifs à la suite du ralentissement économique et du chômage en forte hausse. Dans ce contexte les fonds souverains puisent dans leurs ressources pour pallier les chutes de revenus des Etats.

Un autre changement notable est le transfert de leadership. Depuis presque un siècle, le monde vit au rythme américain. La crise financière de 2008 a fait le tour du monde mais est partie des excès des « subprimes » américains. Ici, la crise est exportée de Chine. En outre c'est la Chine qui est présentée par les médias comme le modèle à suivre, à commencer par le confinement. Alors qu'autrefois on regardait CNN et les médias américains pour mieux comprendre le monde, désormais on suit ce qui émane de Tencent. Xi Jinping qui rêve de placer la Chine au centre de l'échiquier mondial ne pouvait espérer meilleur démarrage de la décennie pour son pays. La sortie de crise pourrait en fait venir de ce que les américains arrivent à reprendre le leadership sur cette crise en montrant des résultats concrets sur le plan sanitaire et économique. A défaut, le risque majeur serait que la Chine anéantisse les espoirs de reprise en annonçant une rechute du virus et que le modèle chinois d'interventionnisme étatique continue de se répandre.

GÉRANT
David DEHACHE

